



DIFFUSION AUTORISÉE APRÈS LA PRÉSENTATION

FR

Traduction provisoire de l'anglais
Service linguistique, COE

MESSAGE DE BÉNÉDICTION

SA SAINTETÉ KARÉKINE II
PATRIARCHE SUPRÊME ET
CATHOLICOS DE TOUS LES ARMÉNIENS

*Et lui leur dit: «Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes!
Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela et qu'il entrât dans sa gloire?»
(Saint Luc 24, 25-26)*

Honorables dirigeants de la République de Corée,
Estimés responsables du Conseil œcuménique des Églises,
Sœurs et frères ministres,
Chers participants et participantes à cette assemblée:

C'est avec une immense joie spirituelle que nous vous saluons, vous les participantes et participants à la Dixième Assemblée du Conseil œcuménique des Églises. Nous sommes venus ici depuis l'antique terre d'Arménie, à l'ombre du mont Ararat, déjà mentionné dans la Bible. Le peuple de ce pays a été, historiquement, le premier à embrasser le christianisme, à en faire sa religion nationale, et il a établi le premier royaume chrétien sur la terre. Nous avons dans nos bagages 1 700 années de bénédictions, depuis notre ancien et dynamique Siège-Mère de la Sainte Etchmiadzine, pour les offrir à vous toutes et tous qui êtes ici: nos sœurs et frères, amies et amis, collaboratrices et collaborateurs dans la mission permanente de faire briller la Lumière de notre Seigneur Jésus Christ jusqu'aux extrémités de la terre.

Nous voulons offrir une bénédiction particulière à la population du pays qui nous reçoit: la Corée. Nous les Arméniens, nous nous sentons en sympathie avec elle. Comme nous, le peuple de Corée a connu la souffrance, la domination et la division au cours de sa longue et riche histoire; mais il n'a pas laissé s'atténuer son esprit créatif ni son aspiration à la liberté. La lumière du Christ illumine brillamment son zèle évangélique, et nous sommes fiers de constater la force croissante de sa remarquable communauté chrétienne.

Nous tenons aussi à exprimer notre profonde reconnaissance au Conseil œcuménique des Églises, à tous ses responsables et à son secrétaire général, le pasteur Olav Fykse Tveit. L'Église arménienne est fière d'être membre de cet organisme depuis plus de cinquante ans; et, ces dernières années, le pasteur Tveit a été un visiteur très apprécié à notre Siège-Mère de la Sainte Etchmiadzine.

L'esprit œcuménique est profondément enraciné dans la civilisation arménienne: il remonte aux saints Pères de l'Église apostolique arménienne: saint Nersès le Gracieux et saint Nersès de Lampron et l'héritage qu'ils nous ont laissé. Au moyen-âge, ils ont hardiment noué le dialogue avec les Églises catholique et

byzantine, selon le noble principe: «Unité dans l'essentiel; Liberté dans le non essentiel; Amour en *toutes* choses». Et, aujourd'hui encore, l'Église arménienne se félicite sincèrement du dialogue élargi – la quête d'un terrain commun et d'un soutien mutuel – pour la gloire de la Sainte Église du Christ, la paix du monde et le bien de toute l'humanité.

* * *

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Nous rendons gloire au Seigneur qui, par sa présence, apporte la lumière au cœur humain.

Tout à l'heure, nous avons entendu le passage de l'Évangile qui raconte le miracle sur le chemin d'Emmaüs. Il nous dit comment le Seigneur, quelques heures à peine après sa résurrection, est apparu à deux disciples et a parlé avec eux. Les pèlerins étaient si accablés qu'ils n'ont pas même reconnu leur Maître. Et pourtant le Seigneur, par ce qu'il leur a dit et par sa présence personnelle, les a délivrés du doute et leur a laissé, en les quittant, un sentiment plus profond d'espérance et de foi – et une conscience plus profonde de la puissance salvifique de Dieu.

Ils s'en revinrent à Jérusalem, où ils communiquèrent leur joie aux disciples du Christ, chassant ainsi l'incrédulité et l'accablement de leur groupe qui, bientôt, allait devenir l'Église. Cette salle à Jérusalem, avec les disciples qui y étaient assemblés, représente l'Église dans sa pleine et glorieuse unité. C'est l'accomplissement des paroles prononcées par le Seigneur Ressuscité:

*Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et institués pour que vous alliez,
que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure...*

Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.

(Saint Jean, 15,16-17)

Et, quelque deux mille ans plus tard, nous aussi, chacun à notre façon, nous poursuivons cette mission. Il est certain que le texte de saint Jean parle aujourd'hui encore à notre assemblée. Car en ce jour, à notre tour, nous sommes réunis en un même lieu, d'un seul cœur, rassemblés comme les sarments de la vraie Vigne. Chacune et chacun de nous sommes différents et uniques, mais nous sommes des pousses de la même racine. Ce qui nous unit, c'est notre foi commune dans le Christ – à vrai dire, notre amour pour le Seigneur. Cet exemple d'unité est ce que toutes les participantes et tous les participants au mouvement œcuménique sont appelés à manifester, en premier lieu et avant tout. Par-dessus tout, nous devons tendre à une unité spirituelle: unité de foi et de service et unité de témoignage dans le monde entier au nom de Jésus Christ et de Sa Sainte Église.

Parler au nom du Christ, agir avec la présence du Christ – sans détours ni hésitation: voilà ce qu'implique le témoignage. Sans doute nos paroles et nos actes doivent-ils être judicieux, sobres, responsables – et même empreints de délicatesse dans certaines circonstances. Mais, minimiser ou obscurcir l'Auteur de notre unité, c'est mettre sous le boisseau «la lumière qui brille sur la hauteur»: c'est cacher la seule source d'illumination capable de percer les ténèbres du monde et de donner au monde la capacité de voir clairement.

À vrai dire, les cultures païennes prébibliques ne se préoccupaient guère des pauvres du monde. Mais il apparaît aussi de plus en plus que la société de nos temps modernes n'a guère que faire des pauvres parmi nous ni ne s'en préoccupe – qu'ils soient pauvres en biens matériels ou pauvres en esprit.

Par contraste, *c'est Jésus* qui a béni les pauvres; *c'est Jésus* qui a offert sa brève vie et son ministère en sacrifice pour reconforter les pauvres en esprit et pour soulager l'appauvrissement matériel et spirituel de l'humanité; *c'est Jésus* qui, reprenant l'héritage des prophètes hébreux, a fait de ces valeurs une

préoccupation centrale pour l'ensemble de la famille humaine – et qui, en réalité, a fait de ces préoccupations la mesure même de notre humanité.

Mais notre Seigneur a aussi bien précisé que toute «solution» à ce problème de la pauvreté – et de tous les maux qui accablent l'humanité – ne pouvait passer que par le Christ lui-même: il nous faut reconnaître la domination du Christ, accepter avec reconnaissance son sacrifice et sa résurrection et répondre de tout notre cœur à son invitation pleine d'amour: «Suis-moi».

C'est dans cette perspective que notre Seigneur a établi l'Église, pour être le vaisseau de la «proximité» du Christ dans le monde. Et c'est pourquoi le thème de cette Assemblée est plus impératif aujourd'hui qu'il ne l'a jamais été:

*Dieu de la vie, conduis-nous vers la justice et la paix,
en renforçant, prioritairement et surtout,
la mission de la Sainte Église du Christ.*

Les grands problèmes du monde actuel, ce sont surtout des problèmes liés à la distance entre les êtres humains et Dieu: souvent cette distance est délibérée: nous résistons avec orgueil à l'idée même d'un Être Suprême aimant et juste. Cette résistance, cette distance de Dieu, n'est rien moins qu'une licence pour ignorer les droits de notre prochain et pour juger tolérable n'importe quel moyen d'atteindre un objectif.

Le christianisme nous montre une autre voie, il nous mène sur un chemin différent: celui d'Emmaüs. Ce miracle nous rappelle que, même aux moments d'apparente défaite, le Christ est avec nous. Il n'est pas distant mais éternellement proche. Il est avec nous même lorsque nous ne le reconnaissons pas. Il nous soutient, nourrissant notre esprit et ouvrant notre cœur. Et, ce faisant, le Christ nous inspire de partager avec d'autres ce que nous avons, dans un esprit de générosité, de fraternité et d'espérance.

La présence du Christ nous encourage à faire le premier pas vers les autres, à considérer nos frères et sœurs humains, sans exception, dans la pleine dignité et sainteté de ce qui fait leur personne. Telle est l'unique mission de la Sainte Église du Christ, à quoi ne saurait suppléer l'état administratif et que ne peut remplacer la technologie. Comme le suggère le thème de cette réunion, renforcer cette mission est le tout premier pas d'un cheminement dont la destination est un monde où prévaudront la paix et la justice. Et, pour y parvenir, il nous faut être disposés, en toute humilité, à nous laisser conduire par le Dieu de la vie.

* * *

Il nous mène vers un monde fait de multiples dimensions: «une maison où il y a beaucoup de demeures», où de nombreuses personnes différentes, d'origines et conditions très diverses, peuvent trouver un véritable foyer. Mais les fondations de ce foyer, ces valeurs fondamentales, sont claires.

Parmi ces valeurs fondamentales, il y a en tout premier lieu la morale. On peut dire bien des choses à propos de la morale, mais avant tout ceci: c'est qu'elle s'apprend par l'exemple, et que cet exemple doit venir de l'Église. Nous qui occupons des postes de responsabilité dans l'Église, nous devons donner l'exemple des vertus morales que nous désirons voir dans le monde qui nous entoure.

Nous qui constituons l'Église, notre prédication morale doit être une extension de l'exemple d'amour et de compassion donné par le Christ. Elle ne doit pas faire de discrimination ni poser de conditions: elle doit plutôt accueillir tout le monde dans un esprit de charité. Nous ne pouvons pas promettre qu'elle permettra d'édifier une société sans plus aucune blessure, mais du moins contribuera-t-elle à édifier une société possédant les outils spirituels pour guérir ces blessures.

Une seconde valeur essentielle est l'éducation. L'éducation construit le respect pour le prochain, une acceptation mutuelle et la coopération entre les peuples. Elle offre des possibilités qui n'existaient pas auparavant et, ce faisant, elle n'est pas arrêtée par les divisions entre classes, groupes ethniques, religieux et

sociaux. Une éducation authentique nous permet d'émerger de la sombre caverne de la superstition, de la violence, de la haine et des préjugés – sempiternels ennemis d'une vie humaine florissante.

Il fut un temps où l'éducation, l'instruction, était un privilège réservé à une petite élite. Mais le 20^e siècle a changé les choses avec l'introduction de l'instruction universelle dans de grandes parties du monde. Ce fut véritablement un tournant radical inspiré par la conception chrétienne de l'égalité morale de tous les êtres humains, à qui Dieu a donné la capacité d'appréhender la vérité.

Aujourd'hui, nous ne devons pas accepter que l'Église soit expulsée des établissements modernes d'enseignement. Nous devons affirmer l'identité de l'Église, qui est l'une des grandes institutions de l'histoire de l'humanité en matière d'enseignement. Nous devons être présents dans les couloirs de l'enseignement supérieur, être bien au courant des grands domaines de la recherche humaine. Et nous devons orienter les fruits de l'apprentissage humain – en particulier la technologie – vers des fins humaines, qui élèvent et enrichissent la vie humaine au lieu de l'abaisser et de la détruire.

Une troisième valeur, étroitement liée à la morale et à l'éducation, est l'association humaine fondamentale que constitue la famille. Aujourd'hui, nous observons avec inquiétude non seulement que la société retire son appui à la famille mais aussi que se produit une distorsion de l'idée même de ce qui constitue une famille. Ici encore, la conception affirmée par l'héritage biblique et deux mille ans de civilisation chrétienne est très claire: l'union solennelle d'un homme et d'une femme, l'interaction entre générations, avec des enfants, des parents et des grands-parents – autant d'expressions de la diversité qui existe au sein de l'humanité. La famille, dans son sens le plus profond, réalise notre espoir que les êtres humains, dans leur diversité, peuvent se réunir pour constituer une union productive et aimante.

Pour notre foi, il est clair que la famille est «l'école» qui nous enseigne la plénitude de notre humanité. Nous devrions remarquer que cette conception s'accorde avec la sagesse transmise dans d'autres civilisations et d'autres religions traditionnelles.

Nous qui appartenons à la religion chrétienne, bien entendu, nous avons une raison exceptionnelle de promouvoir la vie de famille: celle-ci, en effet, nous permet de comprendre plus en profondeur notre relation à Dieu. Que signifie la Sainte Famille pour quelqu'un qui n'a jamais connu de famille traditionnelle? Comment allons-nous comprendre le mystère de l'Enfant-Jésus si la naissance d'un enfant est considérée comme un fardeau plutôt que comme une grâce d'espérance? Que signifie alors de prier «Notre Père» – *Hayr Mer* dans notre langue maternelle – dans une société où la paternité est dévaluée?

Et, surtout, le genre de sacrifice qui fait si souvent partie de la vie de famille est pleinement en accord avec l'appel chrétien à mourir à soi-même et à s'occuper des faibles. À mesure que la famille décline, l'Église décline elle aussi. Dans ce sens, le rôle qui est le nôtre de former et de défendre des familles fortes, bonnes et aimantes est vital.

Enfin, qu'en est-il de cette valeur qu'est la paix elle-même? La paix semble toujours hors d'atteinte dans notre monde. Nous croyons que cette prise de conscience est la surprise la plus tragique et la plus démoralisante du 21^e siècle. Au début du Troisième Millénaire chrétien, nous avions toutes et tous, pour le monde, des espoirs plus positifs, plus prometteurs que ce que nous voyons autour de nous aujourd'hui.

Particulièrement douloureux sont les troubles civils, la violence intolérable et la guerre active que nous constatons au Proche Orient – en particulier en Syrie et en Égypte. Nos cœurs ne peuvent manquer de s'émouvoir pour toutes les personnes victimes du non-droit et de la violence. Nous prions pour toutes les familles, quelles que soient leur appartenance ethnique, leur foi, leur religion ou leur race; et nous implorons Dieu de mettre fin à tous les conflits afin que puissent prévaloir la raison et le dialogue.

En tant que membres de l'Église, nous sommes profondément affectés par les terribles souffrances de nos frères et sœurs dans le Christ. Ces dernières années, de plus en plus fréquemment, nous avons constaté qu'ils étaient particulièrement cibles de persécutions de la part d'extrémistes, parfois même du fait de l'indifférence des autorités, pour la seule raison qu'ils étaient chrétiens. Depuis l'époque des Apôtres, ces

communautés chrétiennes – dont notamment nos sœurs et frères arméniens – ont vécu dynamiquement et pacifiquement dans tout le Proche Orient, apportant leur contribution à leurs pays d'adoption. Au cours de l'histoire, les chrétiens ont joué le rôle d'artisans de paix dans cette région. Et la façon dont ils sont traités est un révélateur de la justice dans leurs pays respectifs: elle permet de voir si les autorités locales et les populations majoritaires respectent les droits humains fondamentaux. Les chrétiennes et les chrétiens qui succombent à la violence au Proche Orient sont les témoins du martyre à notre époque. Il nous appartient, dans nos pays respectifs et par cette Assemblée, d'unir nos voix et nos actes pour prévenir de semblables actes de violence et pour contribuer à l'établissement de la paix dans la région.

Cette réalité parle très fort aux Arméniens. Notre peuple connaît trop bien les tourments subis par nos sœurs et frères chrétiens. En 2015, les Arméniens d'Arménie, du Haut-Karabagh et de tous les pays de la terre commémoreront un tragique anniversaire: cent ans se seront écoulés depuis le plus grand cataclysme de notre histoire: le Génocide des Arméniens, commis par la Turquie ottomane. Quatre générations ont passé depuis 1915, mais la mémoire de ce temps d'horreur demeure vivante en nous. Et la quête de la justice – ne serait-ce que par le simple acte de reconnaissance officielle et de condamnation universelle – ne mourra jamais.

Cela devrait nous rappeler que les répercussions de la violence et la détresse que connaît notre monde se feront sentir jusque dans le 22^e siècle et au-delà. Nous nous félicitons de ce que, ces dernières années, le COE, nos Église sœurs et plus de vingt pays ont publié des déclarations officielles reconnaissant et condamnant le génocide arménien. Mais imaginez les souffrances et la détresse qui auraient pu être épargnées – pas seulement pour notre peuple mais aussi pour les victimes des génocides ultérieurs en Europe, au Cambodge et en Afrique – si, dans le monde d'il y a un siècle, on avait fait quelque chose pour prévenir les atrocités, les massacres et les purifications ethniques de 1915.

En tant qu'Églises, nous avons le devoir de condamner les crimes qui se déroulent aujourd'hui sous nos yeux dans le monde. Et nous devons nous prononcer avec force en faveur d'une doctrine universelle des droits humains – qu'il s'agisse de la lutte pour la vie elle-même en Syrie et en Égypte ou d'une lutte pour le droit à l'autodétermination d'un peuple libre dans la République du Haut-Karabagh. Nous devons affirmer, d'une seule voix, que la violation de ces droits fondamentaux ne saurait être tolérée dans une quelconque partie du monde; parce que, si elle n'est pas fondée sur la justice et les droits humains, la paix que nous recherchons ne sera que temporaire et fugace.

* * *

Les valeurs pérennes que nous avons esquissées ici sont les fruits des deux mille ans de l'histoire du christianisme. Elles font partie d'un patrimoine dont nous, l'Église, sommes les héritiers; les promouvoir dans la société fait partie de la mission à laquelle nous avons été appelés. Il nous faut entreprendre cette mission avec la plus grande humilité. Pour autant, nous devons aussi ne jamais oublier que ces mêmes valeurs humaines ont toujours trouvé leur expression la plus élevée en Jésus Christ et dans le mouvement qu'Il a établi.

À vrai dire, lorsque nous considérons le monde autour de nous, nous ne voyons partout que confusion et tristesse. Dans nos moments d'angoisse, nous imaginerions volontiers que le monde actuel serait à peine capable ne serait-ce que de reconnaître le Christ Lui-même. Mais, ici encore, le miracle d'Emmaüs est pour nous riche d'enseignement et de consolation. Car nous savons que les pèlerins d'Emmaüs étaient tout aussi désorientés et accablés. Eux non plus n'ont pas reconnu le Seigneur. Pourtant, lorsque le Christ Ressuscité les a abordés, faisant route avec eux et répondant à leurs soucis, ses paroles et sa présence leur ont permis de trouver un sens au monde.

Tel est le message que nous devons accueillir en tant qu'Église, Corps du Christ sur la terre. Notre entreprise de promotion de la justice et de la paix – et de tout bien humain – commence par aller à la rencontre des gens sur la route. Nous devons les aborder avec compassion, faire route avec eux, les aider à porter leurs fardeaux. En poursuivant le plus élevé des buts, nous devons garder les pieds solidement

plantés sur le sol, regarder les gens les yeux dans les yeux, leur parler au nom de Jésus Christ, agir au milieu d'eux avec la présence de Jésus Christ.

Aujourd'hui, notre cœur trouve joie et consolation à s'associer à la prière de cette Assemblée, à implorer Dieu de donner force à cette mission pleine d'espérance de la Sainte Église du Christ. Que cet esprit ne cesse d'enhardir nos cœurs et, à terme, nous amène à la vraie paix et à la vraie justice, par Jésus Christ, notre Seigneur, le Sauveur du monde.

Nous vous remercions une fois encore de nous avoir invité à prendre la parole devant cette assemblée pour partager la cordiale communion de l'amour fraternel en Jésus Christ. Que Sa grâce, Son amour et Sa paix soient avec vous et avec toute l'humanité!

Amen.